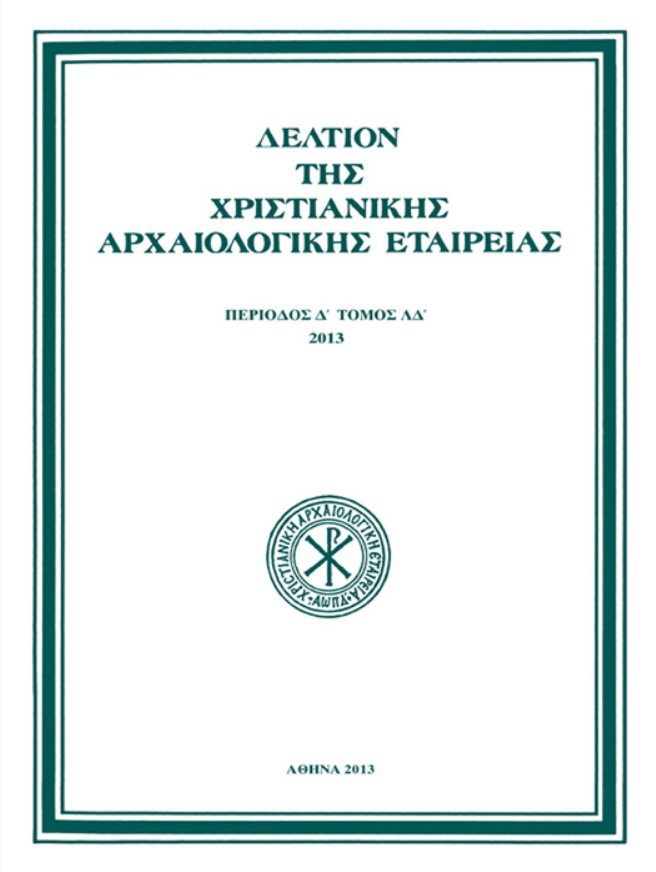
ePublishing
ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 34 (2013)

Δελτίον ΧΑΕ 34 (2013), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Τίτου Παπαμαστοράκη (1961-2010)



Η λατρεία του αγίου Ευδόκιμου

Maria GEROLYMATOU

doi: 10.12681/dchae.1709

Βιβλιογραφική αναφορά:

GEROLYMATOU, M. (2013). Η λατρεία του αγίου Ευδόκιμου. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, *34*, 79–90. https://doi.org/10.12681/dchae.1709

https://epublishing.ekt.gr | **e-Εκδότης:** EKT | **Πρόσβαση:** 19/12/2025 12:26:45

Maria Gerolymatou

LE CULTE DE SAINT EUDOKIMOS

*Ο άγιος Ευδόκιμος (*BHG *607) έζησε στην Καππαδοκία το α΄ μισό του 9ου αιώνα. Καταγόταν από αριστοκρατική οικογένεια συνδεόμενη με τους Μαλεΐνους και τους Φωκάδες. Ήταν στρατιωτικός, πέθανε σε νεαρή ηλικία και τάφηκε στο Χαρσιανό. Απέκτησε τη φήμη του θαυματουργού και ο τάφος του εξελίχθηκε σε προσκύνημα. Η εξέλιξη αυτή διακόπηκε βίαια ύστερα από τη μεταφορά του λειψάνου του Ευδοκίμου στην Κωνσταντινούπολη, κατ' απαίτηση της οικογένειας. Χάρις στις προσπάθειες της οικογένειας και την υποστήριξη της Εκκλησίας στα τέλη του 9ου αιώνα η λατρεία του Ευδοκίμου στην πρωτεύουσα ήταν ήδη εδραιωμένη. Ο άγιος Ευδόκιμος συνδέθηκε με ναό της Θεοτόκου στην περιοχή Εξακιόνιον. Η λατρεία του υπήρξε δημοφιλής στην Κωνσταντινούπολη τουλάχιστον μέχρι την εποχή των Παλαιολόγων. Σώζονται αρκετές μικρογραφίες του, ενώ είναι σπάνιες οι απεικονίσεις του στη μεγάλη ζωγραφική.*

*St. Eudokimos (*BHG *607) lived in Cappadocia during the 1st half of the 9th century. He was descended from an aristocratic family related to the Maleinoi and the Phokades. He was an army officer, died at a young age and was buried in Charsianon. He acquired the fame of a miracle-worker and his tomb evolved into a pilgrimage site. This was abruptly brought to an end after the translation of his relics to Constantinople at the request of the family. Due to the attempts of his family and the support of the Church the veneration of Eudokimos in the capital was already established at the end of the 9th century St. Eudokimos was linked with the church of the Virgin in the area of the Hexakionon. His cult was popular in Constantinople at least until the age of the Palaiologans. A number of miniatures of the saint survive, whereas depictions of him in monumental painting are rare.*

Saint Eudokimos (*BHG* 607) est une figure énigmatique de l'hagiographie byzantine. Sa Vie originale n'est pas conservée. On dispose seulement de la version métaphrastique de celle-ci[1]. Il y a aussi une deuxième Vie que la recherche attribue à Constantin Acropolitès, un auteur de la fin du XIIIe-début du XIVe siècle[2]. De courtes notices biographiques sont contenues dans le Synaxaire de l'Église de Constantinople et le Ménologe de Basile II[3]. Le ménologe

Λέξεις κλειδιά
Κωνσταντινούπολη, Καππαδοκία, μεσοβυζαντινή περίοδος, λατρεία.

Keywords
Constantinople, Cappadocia, middle Byzantine period, cult.

[1] *Βίος τοῦ ἁγίου καὶ δικαίου Εὐδοκίμου* (éd. Ch. Loparev), Zhitie svjatavo Evdokima pravednavo, *Pamjatniki drevnej pis'mennosti*, 96 (1893), 1 23 (dorénavant: *Βίος Εὐδοκίμου)*. Sur cette Vie, voir brièvement G. da Costa Louillet, « Saints de Constantinople aux VIIIe, IXe et Xe siècles », *Byz* 25 27 (1955 1957), 783 788. S. Métivier, « Aristocrat et saint. Le cas d'Eudokimos », *Les réseaux familiaux. Antiquité tardive et Moyen Âge* (éd. B. Caseau) (dorénavant: Métivier, « Eudokimos »), Paris 2012, 95 112. À la Vie d'Eudokimos et au rapport de ce texte à d'autres textes hagiographiques de la même période est consacrée l'étude de I. Théodorakopoulos, « Ο Βίος του οσίου Ευδοκίμου και συναφή αγιολογικά κείμενα », *Οι ήρωες της ορθόδοξης εκκλησίας. Οι νέοι άγιοι, 8ος-16ος αιώνας* (éd. E. Kountoura Galakè), Athènes 2004, 123 144.

[2] H. G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, Munich 1959, 699, où la bibliographie sur ce sujet. Le texte fut édité par Chr. Loparev, « Zhitie sv. Evdokima », *IRAIK* 13 (1908), 199 219 qui considérait cette Vie comme la Vie originale.

[3] H. Delehaye, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensi adjectis synaxariis selectis. Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, Bruxelles 1902, col. 857 (dorénavant: *Synaxaire*). *PG*, vol. 117, col. 565 568.

impérial A contient une version brève de la Vie métaphrastique ne présentant pas de différences[4].

Eudokimos venait d'une famille noble de Cappadoce. Ses parents s'appelaient Basile et Eudocie. La Vie ne fournit pas le nom de la famille. Pourtant, un siècle plus tard, Eudokimos figurait comme parent des Maléinoi et des Phokades[5]. Son père portait le titre honorifique élevé du patrice[6]. Eudokimos fut nommé stratopédarque de Charsianon[7] et décéda à l'âge de trente-trois ans. Il fut enterré à Charsianon, vêtu de son uniforme et couché sur son matelas. Son corps fut mis dans un cercueil en bois[8]. Comme on le verra par la suite, ces détails ne sont pas ajoutés pour rien.

Le Ménologe de Basile II et le Synaxaire de l'Église de Constantinople fournissent des renseignements supplémentaires. Eudokimos aurait été nommé *kandidatos* par l'empereur Théophile et fait stratopédarque d'abord de Cappadoce et ensuite de Charsianon[9]. Il est pourtant très difficile d'établir un schéma chronologique exact[10]. Il faut se contenter de la constatation qu'Eudokimos vécut pendant la première moitié du IXe siècle.

Eudokimos n'était pas un moine et ne pratiqua pas de miracles de son vivant. Les traits principaux de son caractère étaient l'équité mais aussi le soin pour les soldats, les pauvres, les veuves et les orphelins. C'est cela qui explique le surnom de Juste que lui attribue la Vie. Or, sa sainteté n'était pas établie sur des fondements bien solides. Ces constatations ont amené divers chercheurs à soutenir que la Vie originale avait une orientation plus ou moins iconoclaste. Il y a en effet plusieurs indices que l'auteur avait des sympathies pour les milieux iconoclastes et qu'Eudokimos lui-même était iconoclaste[11]. Il est probale que Syméon le Métaphraste garda le silence au sujet de l'empereur Théophile lors du remaniement de la Vie originale, parce que le lien entre Eudokimos et l'empereur-ennemi des images compromettait la « sainteté » du premier. Si tel est le cas, cela signifierait, éventuellement, que le Synaxaire de l'Église de Constantinople et le Ménologe de Basile II puisent dans la Vie prémétaphrastique[12].

Peu de temps après sa mort, Eudokimos effectua le premier miracle posthume. Un démoniaque fut guéri lorsqu'il s'approcha du tombeau de celui-ci[13]. La nouvelle de cette guérison miraculeuse fut très vite répandue et une foule de malades commença à affluer au tombeau (εἰς πολλοὺς τὸ θαῦμα διαδοθέν, καθάπερ σάλπιγξ μέγα βοῶσα πλῆθος τῶν διαφόροις πάθεσι καὶ νόσοις πιεζομένων ἐπὶ τὸν τάφον ἐκάλει)[14]. Des enfants étaient guéris après avoir été oints de l'huile de la lampe qui brûlait au tombeau[15]. On constate déjà une évolution par rapport au premier miracle produit par la simple approche du tombeau, un peu au hasard. Par la suite, l'activité miraculeuse fut d'une certaine façon « organisée ». Il suffisait d'humidifier de la terre venant du tombeau d'Eudokimos et l'envoyer à des malades qui ne pouvaient pas bouger pour que ceux-ci se guérissent[16]. Cette évolution sous-entend une sorte d'infrastructure qui rendait possible ce processus. Le tombeau d'Eudokimos émergea comme lieu de pèlerinage[17] et une sorte de culte qui se promettait fructueux commença à faire jour.

L'accomplissement de miracles posthumes accorda à Eudokimos une grande notoriété. Ses parents qui habitaient à Constantinople voulaient vérifier les rumeurs qui circulaient au sujet de leur enfant. Sa mère se rendit sur place et voyant la foule de malades qui y affluaient demanda ouvrir le tombeau[18]. A la grande surprise de tous, le corps d'Eudokimos n'était pas en état de décomposition, bien que dix-huit mois s'étaient été écoulés depuis l'enterrement. Par contre, une odeur agréable s'en répandait. De

---

[4] *Menologii anonymi byzantini saeculi X quae supersunt*, fasc. 2 (éd. B. Latyshev), Saint Pétersbourg 1912, 228 232. Sur sa datation, voir Th. Detorakis, « Ἡ χρονολόγηση τοῦ αὐτοκρατορικοῦ μηνολογίου τοῦ B. Latysev », *BZ* 83 (1990), 46 50.

[5] *Vie de saint Michel Maléinos* (éd. L. Petit), *ROC* 7 (1902), 551.18 21.

[6] *Βίος Εὐδοκίμου*, 2.19 3.1.

[7] Ibid., 7.25 28.

[8] Ibid., 10.5 13.

[9] *Synaxaire*, col. 857.1 26, col. 857.9 11. *PG*, vol. 117, col. 568. Il semble que Théophile avait des liens étroits avec une partie de la société militaire cappadocienne (V. Vlyssidou, *Αριστοκρατικές οικογένειες και εξουσία (9ος-10ος αι.). Έρευνες πάνω στα διαδοχικά στάδια αντιμετώπισης της αρμενο-παφλαγονικής και της καππαδοκικής αριστοκρατίας*, Thessalonique 2001, 53 56).

[10] Théodorakopoulos, op.cit. (n. 1), 129 132.

[11] Je me limite à renvoyer le lecteur aux études de Théodorakopoulos [op.cit. (n. 1)], 132 138 et de Métivier, Eudokimos où il trouvera la bibliographie précédente.

[12] Théodorakopoulos, op.cit. 123 note 2.

[13] *Βίος Εὐδοκίμου*, 10.21 11.8.

[14] Ibid., 11.12 16.

[15] Ibid., 11.17 12.11.

[16] Ibid., 12.21 13.6: χοῦς μόνος τοῦ τάφου πιστῶς λαμβανόμενος, εἶτα ὕδατι φυραθεὶς ... τῷ πονηρῶς ἔχοντι τοῦ σώματος μέρει ἐπιτιθέμενος.

[17] C. Foss, « Pilgrimage in Medieval Asia Minor », *DOP* 56 (2002), 137.

[18] *Βίος Εὐδοκίμου*, 14.31 27, 17.31 33.

plus, les vêtements et le matelas sur lequel était couché Eudokimos étaient eux aussi en parfait état[19].

En ce moment une dispute se déclencha entre la mère d'Eudokimos et les indigènes à propos de la possession du corps (ἀγὼν τῇ μητρὶ τὸ ἱερὸν σῶμα ἀνελομένῃ ἐπανελθεῖν οἴκαδε ... ἀγὼν ἐκεῖθεν τοῖς ἐγχωρίοις μὴ ἐνδοῦναι πρὸς τὴν ἐγχείρησιν)[20]. La mère invoquait son droit maternel d'avoir auprès d'elle le corps de son enfant. De l'autre côté, les indigènes opposaient que la mère devait se contenter de la gloire d'avoir mis au monde un tel fils et laisser le corps à Charsianon, où Eudokimos avait brillé sa vie durant[21]. La question fut, en apparence, tranchée en faveur des indigènes. Eudocie, la mère, fit mine de se plier devant l'insistance de ceux-ci de garder le corps et fut partie pour Constantinople. Toutefois, lorsque les mesures de surveillance prises par les guardiens du tombeau –nous ne savons pas qui ils étaient- se relâchèrent, le corps fut enlevé par un homme d'Eudocie resté à Charsianon[22]. Au cours de la translation, Eudokimos continua à accomplir des miracles, ce qui révéla son identité[23]. Après l'arrivée à Constantinople la relique fut déposée dans une église de la Vierge construite à ce propos aux frais des parents du saint[24]. Nous reviendrons plus tard à la question de l'identification de cette église.

La famille d'Eudokimos et la société de Charsianon se concurrencèrent donc pour s'approprier la relique. Ce n'est pas le seul cas de dispute pour le corps d'un saint[25]. La possession d'un corps réputé miraculeux offrait des avantages divers. La société de Charsianon essaya d'instituer un culte d'Eudokimos espérant en tirer des avantages. Il est difficile de s'imaginer qui se trouvait à l'origine de ce projet, étant donné qu'Eudokimos n'était pas lié à un établissement monastique. Quoi qu'il en soit, dans sa personne les habitants de cette région frontalière de l'Empire ambitionnaient de trouver leur propre saint patron, qui aurait pu leur attirer des attentions de la part du pouvoir. Le projet n'a pas pu aboutir en raison de la concurrence d'un autre pôle, celui de la capitale[26].

La tentative de promotion d'un culte d'Eudokimos dans la région de Charsianon est associée non seulement au fait que celui-ci y passa la plus grande partie da sa vie adulte, mais également aux liens des Maléinoi et des Phokades avec cette région de l'empire[27]. Ceux-ci auraient eu, normalement, tout intérêt à mettre en valeur la région où se trouvaient les assises de leur pouvoir[28]. Or, la famille ne partageait pas cette idée. En revanche, son apparition mit fin aux ambitions de la société locale d'acquérir son propre saint. Les proches d'Eudokimos considéraient qu'il serait beaucoup plus avantageux pour eux de promouvoir son culte dans la capitale impériale où leurs intérêts vitaux étaient en jeu.

Le fait de compter un saint parmi leurs membres constituait an avantage non négligeable pour les grandes familles[29]. La bibliographie sur ce sujet est abondante et ce n'est pas de ma compétence de la citer ici en détail. Je me restreinds d'évoquer les cas de saint Philarète le Miséricordieux, de sainte Théodora de Thessalonique ou de sainte Marie la Jeune[30]. On évoquera également la sanctification de la première épouse de Léon VI, Théophanô[31]. Il n'est pas sans intérêt que tous sont datés à peu près de la même époque. Le biographe du saint Michel Maléinos se vantait que son héros comptait parmi ses ancêtres Eudokimos[32]. Le transfert de la relique à Constantinople symbolise l'effort de deux clans de renforcer leur influence

[19] Ibid., 18.1 19.2.
[20] Ibid., 20.8 12.
[21] Ibid., 20.12 23.
[22] Ibid., 21.8 15.
[23] Ibid., 21.16 22.13.
[24] Ibid., 23.1 4.
[25] Trois quarts de siècle plus tard les habitants d'Argos et de Nauplie se disputaient pour la possession de la relique de saint Pierre évêque d'Argos (*Ἁγίου Πέτρου ἐπισκόπου Ἄργους Βίος καὶ Λόγοι* (éd. K. Kyriakopoulos), Athènes 1976, 252 § 22).
[26] Sur le rôle de Constantinople dans la promotion de nouveaux saints, voir S. Efthymiadis, « The Function of the Holy Man in Asia Minor in the Middle Byzantine period », *Η βυζαντινή Μικρά Ασία (6ος-12ος αι.)* (éd. S. Lampakès), Athènes 1998, 156 157.
[27] J. Cl. Cheynet, « Les Phocas », dans G. Dagron H. Mihaescu (éd.), *Le traité sur la guérilla (De velitatione) de l'empereur Nicéphore Phocas (963-969)*, Paris 1986, 289 315.
[28] Métivier, « Eudokimos », 101 104.
[29] A. Laiou, « The General and the Saint: Michael Maleinos and Ni kephoros Phokas », *Εὐψυχία. Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, Paris 1998, 403. E. Patlagean, « Sainteté et pouvoir », *The Byzantine Saint, Fourteenth Spring Symposium of Byzantine Studies* (éd. S. Hackel) (Birmingham 1980), Londres 1981, 98 101 (repris dans E. Patleagean, *Figures du pouvoir à Byzance (IXe-XIIe siècle)*, Spolète 2001, 186 190).
[30] A. M. Talbot, « Family Cults in Byzantium: the Case of St Theo dora of Thessalonike », *Λειμών. Studies Presented to Lennart Rydén on His Sixty-Fifth Birthday* (éd. J. O. Rosenqvist), Uppsala 1996, 63 69, où sont brievèment presentés d'autres cas de cultes familiaux.
[31] G. Dagron, *Empereur et prêtre. Étude sur le « césaropapisme » byzantin*, Paris 1996, 209 210.
[32] *Vie de Michel Maléinos*, op.cit. (n. 5), 551.18 21.

dans la capitale, auprès du pouvoir impérial[33]. La décision de la famille d'Eudokimos de promouvoir le culte de celui-ci avait sa contrepartie aux seins de la famille impériale elle-même. Le remaniement de la Vie originale par le Métaphraste visait probablement, entre autres, à justifier la translation de la relique effectuée de façon arbitraire. Celle-ci avait laissé de mauvaises impressions qui n'étaient pas complétement effacées plus d'un siècle plus tard, lorsque le corpus métaphrastique fut rédigé. La souffrance morale d'Eudokimos au moment où il se trouvait au seuil de la mort aurait été grande non pas parce qu'il allait mourir, mais parce qu'il ne pourrait pas accomplir les derniers devoirs envers sa mère bien aimée[34]. Ce détail, sans doute fabuleux, ne fut pas introduit gratuitement. L'auteur désirait accorder de la légitimité aux revendications formulées par la mère d'Eudokimos en vue de la relique. En même temps, le rédacteur espérait pallier certains souvenirs peu flatteurs pour la famille. La harangue passionnée d'Eudocie lors de l'exhumation du corps visait également au même résultat.

Il semble peu probale qu'une sorte de Vie ou de synaxaire fussent rédigés avant la translation de la relique. Certes, le canon en l'honneur du saint, attribué à Joseph l'Hymnographe (†886)[35], suggère que ce dernier connaissait le statut social et le rang d'Eudokimos[36]. Une première version de la Vie existait éventuellement à l'époque de la rédaction du canon, même si cela n'est pas une certitude. Sans doute, peu de temps après la tranlation de la relique et sa déposition dans le sanctuaire de la Vierge, la famille commanda-t-elle une Vie. C'était là le premier pas à faire en vue de la promotion du nouveau culte.

Si le rôle de la famille dans la sanctification d'Eudokimos était primordial, il faut admettre que l'Église ne s'y opposa pas. Joseph l'Hymnographe était une personnalité éminente du deuxième patriarcat d'Ignace, tout en restant en bons termes avec Photius, lorsque ce dernier monta sur le trône patriarcal. Il détenait la haute dignité du *skevophylax* de la Grande Église pendant la période 867-886[37]. L'importance de son œuvre pour la promotion du culte d'une série de saints mal connus était majeure[38]. Il est également considéré comme responsable pour la rédaction de *Mènaia* en tant que collections hymnographiques[39]. Le fait donc que Joseph rédigea un canon en l'honneur d'Eudokimos signifie que le culte de celui-ci avait été bien accuelli par l'Église officielle et que sa mémoire s'intégra dans le calendrier liturgique de l'Église. De cette façon, grâce aux efforts de la famille et au soutien de l'Église, le culte d'Eudokimos semble avoir été bien enraciné à Constantinople depuis le dernier quart du IXe siècle. Son avenir se promettait brillant.

En effet, d'après le Synaxaire de l'Église de Constantinople, le jour de commémoraison d'Eudokimos était le 31 juillet, alors que la translation de sa relique à Constantinople eut lieu le 6 juillet[40]. Ces deux dates furent aussi adoptées par les synaxaires plus récents[41]. D'après le canon, le 31 juillet des fidèles se réunissaient autour du coffre (λάρνακα) pour célébrer la mémoire du saint[42]. Or, rien dans la Vie ne permet d'affirmer que la mort d'Eudokimos survenut le 31 juillet. D'autre part, il est remarquable que le 31 juillet était également célébrée l'inauguration du sanctuaire des Blachernes, où était gardé le μαφόριον de la Vierge[43]. La σύναξις des Blachernes était une fête importante où officiait le patriarche[44]. Le choix de cette date pour la commémoraison d'Eudokimos n'a pas été fait au hasard. Le corps de celui-ci avait été déposé dans un sanctuaire dédié à la Vierge et situé, comme on le verra par la suite, à l'ouest de la Ville impériale. L'institution d'une nouvelle fête associée à une église de la Théotokos et

[33] Voir l'analyse pertinente de Métivier, « Eudokimos », 105 107.

[34] *Βίος Εὐδοκίμου*, 9.8 11: τὴν μακρὰν ἦν ἐκδημῶν ἐκδημίαν, τὴν ποθεινὴν μητέρα μὴ θεασάμενος, ὅπως δὲ καὶ ἀπέθνησκεν.

[35] Ibid., ii. Cf. Eut. Tômadakès, *Ἰωσὴφ ὁ Ὑμνογράφος. Βίος καὶ ἔργον*, Athènes 1971, 182, no. 364. D. Stiernon, « La vie et l'œuvre de S. Joseph l'Hymnographe. À propos d'une publication récente », *RÉB* 31 (1973), 243 266 ne contredit pas cette attribution.

[36] *Βίος Εὐδοκίμου*, 29.7 10.

[37] Tômadakès, op.cit., 70 71. Stiernon, op.cit., 263 264.

[38] N. Patterson Ševčenko, « Canon and calendar: the Role of a Ninth century Hymnographer in Shaping the Celebration of Saints », *Byzantium in the ninth century: dead or alive?* (éd. L. Brubaker), Alder shot 1998, 104 107.

[39] Sur cette question, voir en dernier lieu A. Spanos, *Codex Lesbiacus Leimonos 11: Annotated Critical Edition of an Unpublished Byzantine Menaion for June*, Berlin New York 2010, 3 4.

[40] *Synaxaire*, col. 857.23 26.

[41] Νικοδήμου Ἁγιορείτου, *Συναξαριστὴς τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ*, vol. 2, Athènes 1868[3], 288 289.

[42] *Βίος Εὐδοκίμου*, 25.17 19.

[43] *Synaxaire*, col. 794.22 23, col. 858.25 28. J. Wortley, « The Marian Relics at Constantinople », *Greek, Roman and Byzantine Studies* 45 (2005), 177 185.

[44] J. Mateos, *Le typicon de la Grande Église. Ms. Sainte-Croix no 40, Xe siècle*, vol. 1. *Le cycle des douze mois*, Rome 1962, 354.10 13.

à une relique miraculeuse le jour même de la fête de la Theotokos des Blachernes n'est pas une simple coïncidence. On a probablement à faire à un sanctuaire qui ambitionnait de concurrencer Blachernes. Ce n'était pas la première fois qu'un culte concurrençait un autre en partageant avec lui le même jour de fête.

Une autre manifestation de l'adoption du culte d'Eudokimos par l'Église est sa représentation sur des icônes-ménologes[45]. Un tel exemple se rencontre sur une icône-ménologe à six volets reconstituée grâce au travail méticuleux de (†)G. Galavaris[46]. Elle se trouve au monastère de Sainte Catherine sur le Mont Sinai et date du XIe siecle. Eudokimos est représenté sur le sixième panneau, sous les traits d'un jeune homme. Il porte un manteau rouge et tient la croix. On lit l'inscription « λα΄ ὁ ἅ(γιος) Εὐδόκιμο(ς) ἐν εἰρή(νη) τε(λειοῦται) »[47]. On constate ainsi, déjà au XIe siècle, un décalage par rapport à la tradition du Ménologe illustré qui représentait Eudokimos, comme on le verra par la suite, comme un militaire.

La promotion du culte d'Eudokimos au Xe siècle était particulièrement rapide. Y contribuèrent la « mode » de translation de reliques à Constantinople et l'épanouissement de l'hagiographie pendant les règnes de Léon VI et de Constantin VII[48]. Le biographe de saint Michel Maléinos se réfère à la grande rénommée d'Eudokimos à Constantinople et aux capacités miraculeuses de sa relique[49]. Le fait que Syméon le Métaphraste a inclu la Vie d'Eudokimos dans son recueil hagiographique, rédigé au cours du dernier quart du Xe siècle, témoigne également de la popularité du saint[50]. Le poète Christophoros Mitylènaios (première moitié du XIe siècle) fit place à Eudokimos dans le canon qu'il rédigea en l'honneur des saints du mois de juillet[51]. Le *typikon* liturgique du monastère de la Vierge Évergétis à Constantinople, rédigé peu après le milieu du XIe siècle, mentionne l'office en l'honneur du saint le 31 juillet[52]. Tout semble indiquer qu'Eudokimos était un des saints les plus populaires à Constantinople au XIe siècle.

Venons maintenant à la question du lieu de son culte. Un des témoins les plus anciens du *typikon* de la Grande Église (cod. *Patmiacus* gr. 266) fait état du jour de commémoraison de saint Eudokimos τοῦ ἐν Ἐξακιονίῳ[53]. Exakionion était une place de Constantinople située en dehors de la muraille de Constantin, près de la Porte Dorée[54]. Le pèlerin russe Antoine archevêque de Novgorod, qui séjourna à Constantinople en 1200[55], se réfère explicitement à la relique d'Eudokimos et fournit des détails qui s'accordent à merveille avec le texte de la Vie et le *Patmiacus* gr. 266. Antoine note qu'à côté d'une tour « du monastère de la Vierge », dans un coffre d'argent, était déposée la relique d'Eudokimos le Jeune (*sic*). Il ajoute que le saint était comme vivant, ce qui signifie que les pèlerins pouvaient voir la relique[56]. Le témoignage d'Antoine s'accorde avec la Vie qui précise que le coffre était révêtu d'argent[57]. On se rappelle également que, lors de l'exhumation du corps d'Eudokimos tous auraient été surpris de l'absence de toute trace de décomposition[58]. Tenant compte de divers détails topographiques ajoutés par Antoine de Novgorod[59], on déduit que la relique était déposée dans un monastère à l'ouest de la Ville impériale, en dehors de la muraille de Constantin et près de la Porte Dorée. Majeska identifia ce monastère à un μετόχιον de la Vierge Évergétis situé dans le voisinage et mentionné par Antoine[60]. On se souvient que d'après la Vie, les parents

[45] Sur le rôle des icônes ménologes dans la liturgie, voir N. Patterson Ševčenko, « Marking Holy Time. The Byzantine Calendar Icons », *Βυζαντινές εικόνες. Τέχνη, τεχνική και τεχνολογία* (éd. M. Vassilaki), Hérakleion 2002, 51 62.

[46] G. Galavaris, *An Eleventh Century Hexaptych of the Saint Catherine's Monastery at Mount Sinai*, Venise Athènes 2009, 17 19.

[47] Ibid., 123.

[48] Métivier, « Eudokimos », 107 108.

[49] *Vie de Michel Maléinos*, op.cit. (n. 5), 551. Cf. *Βίος Εὐδοκίμου*, 13.17 18 : καὶ νῦν μετατεθεὶς ἐνταῦθα (à Constantinople) θαυματουργεῖ.

[50] Ch. Høgel, *Symeon Metaphrastes. Rewriting and Canonisation*, Copenhague 2002, 125.

[51] E. Follieri, *I calendari in metro innografico di Cristoforo Mitileneo*, vol. I, introduction, texte et traduction, Bruxelles 1980, 455.41 42, 465.159 161.

[52] A. A. Dmitrievskij, *Opisanie liturgitseskikh rukopisej khranjaschikhsja v bibliotekakh pravoslavnago Vostoka*, vol. 1, Kiev 1895 (réimpression Hildesheim 1965), 477.

[53] *Synaxaire*, col. X XI et 857 858.29. Mateos, op.cit. (n. 44), p. v et 354.26.

[54] R. Janin, *Constantinople byzantine*, Paris 1964², 28 29.

[55] *Kniga palomnik. Skazanie mest Svjatykh vo Tsaregrade Antonia arkhiepiskopa Novgorodskago v 1200 godu* (éd. Chr. Loparev), Saint Pétersbourg 1899, i.

[56] Ibid., 27.

[57] *Βίος Εὐδοκίμου*, 22.33 23.1.

[58] Ibid., 18.14 18.

[59] *Kniga palomnik*, op.cit., 26.

[60] G. Majeska, *Russian Travelers to Constantinople in the Fourteenth and Fifteenth Centuries*, Dumbarton Oaks, Washington DC 1984, 317.

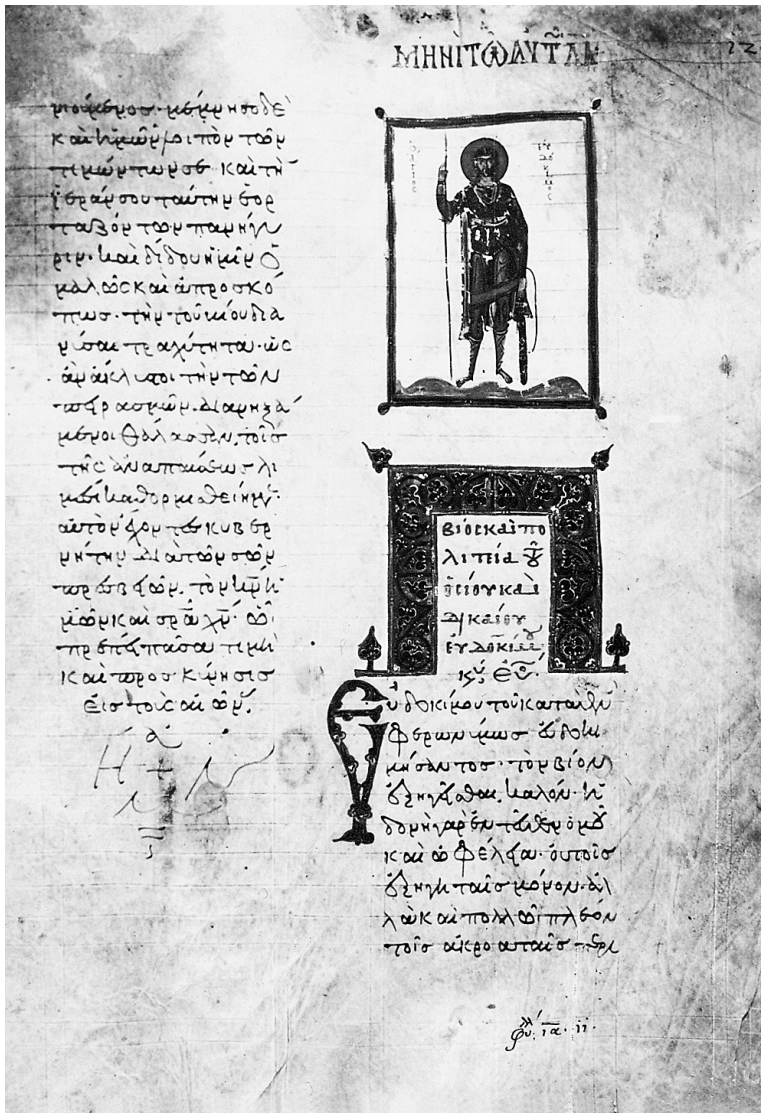


Fig. 1. Mosquensis gr. 382, fol. 125r. Saint Eudokimos an 1063 (Patterson-Ševčenko, Illustrated Manuscripts of the Metaphrastic Menologion *(n. 66), 69).*

d'Eudokimos déposèrent sa relique dans une église de la Vierge qu'ils ont construite à ce propos. La fondation du monastère de la Vierge Évergétis date de 1048 ou 1049. Disposant au départ de moyens restreints[61], l'établissement augmenta par la suite son domaine foncier. Faute de renseignements suffisants il est difficile de se prononcer sur les rapports entre la fondation de l'Évergétis et l'église qui abritait la relique d'Eudokimos. Peut-on supposer que l'église érigée par les parents d'Eudokimos fut transformée en un certain moment, en tout cas avant 1200, à titre de donation d'un particulier ou d'octroi de la part de l'état, en μετόχιον de la Vierge Évergétis ? C'est possible.

Le culte d'Eudokimos demeura populaire pendant l'épo-

[61] P. Gautier, « Le typikon de la Théotokos Évergétis », *RÉB* 40 (1982), 6.

que des Paléologues. La description de l'Anonyme russe de lieux de pèlerinage et de reliques gardées dans les églises de Constantinople (1389-1391)[62], fournit des renseignements précieux à ce sujet. D'après cette source, il y aurait un couvent féminin placé sous le vocable de saint Eudokimos et situé à proximité de la Porte Dorée. La relique du saint aurait été gardée dans la partie gauche de l'église[63]. Il devient clair par la description que le couvent se trouvait à Exakionion[64]. La localisation coïncide donc avec celle indiquée par Antoine de Novgorod et le *Patmiacus* gr. 266. En ce qui concerne le vocable, il se peut que Anonyme se trompe. L'église était sans doute dédiée à la Vierge, mais elle fut, erronément, placée sous le vocable de saint Eudokimos, parce que la relique de celui-ci y aurait été gardée. L'actualité du culte d'Eudokimos à l'époque des Paléologues se révèle aussi par le fait que le savant tardif Michel Apostolès lui dédia une épigramme[65].

Venons maintenant aux manifestations du culte d'Eudokimos dans l'art. Il y a d'abord des représentations de lui dans les éditions enluminées du Ménologe de Syméon[66]. La plus ancienne, probablement, se trouve dans le *Mosquensis* gr. 382, fol. 125r qui date du mois d'avril de 1063 (Fig. 1)[67]. Eudokimos est représenté en militaire. Il tient dans sa main droite une lance, alors que l'étui de son épée pend de son côté gauche[68]. Grâce à une notice on apprend que le manuscrit appartenait à un moment donné au monastère τοῦ ἁγίου Νικολάου τοῦ Σταυρονικήτα au Mont Athos. Il faisait éventuellement partie des manuscrits dotés par le patriarche Jérémie Ier le Grand (1522-1545) à ce monastère[69]. Compte tenu du caractère somptueux de la décoration et de la mention non seulement des membres de la dynastie régnante (Constantin X Doukas, son fils Michel et son frère le césar Jean Doukas), mais également du patriarche Constantin – il s'agit de Constantin III Lichoudès (1059-août 1063) – on pourrait soutenir que le manuscrit fut écrit à Constantinople dans l'entourage du patriarcat. Dans le *Berolinensis codex graec. fol. 17*, fol. 177r (XIe siècle)[70] le saint est représenté comme un jeune guerrier tenant la lance et, probablement, l'épée[71]. Le *Parisinus* gr. 1528, fol. 122v (XIIe siècle) montre Eudokimos portant la barbe[72]. Il tient la lance dans sa main droite, alors que dans sa main gauche il tient un bouclier qu'il pose sur le sol[73]. Dans l'Alexandrinus 35, fol. 92v (XIIe siècle)[74] Eudokimos tient la lance dans sa main droite, alors qu'il a son épée dans un étui à côté de la partie gauche de son corps[75].

On remarquera qu'aux XI-XIIe siècles Eudokimos est traditionellement représenté avec les attributs d'un militaire. Au fil du temps se produisit un changement du type iconographique. A l'époque des Paléologues, Eudokimos cessa d'être représenté en militaire. Dans le cadre de cette étude, il est impossible de répondre à la question si cela s'associe à une transformation de la société. En tout cas, le saint ne tient plus d'armes, mais la croix de martyr. On le

---

[62] Sur la valeur de ce texte pour la topographie de Constantinople à la fin du XIVe siècle, voir Majeska, op.cit., 114 121.

[63] Ibid., 148.

[64] Ibid., 317.

[65] Follieri, *I calendari*, op.cit. (n. 51), 245.

[66] Les miniatures d'Eudokimos contenues dans les manuscrits enlu minés de Syméon le Métaphraste ont été publiées par N. Patterson Ševčenko, *Illustrated Manuscripts of the Metaphrastic Menologion*, Chicago Londres 1990. Je remercie Madame Nancy Patterson Ševčenko d'avoir généreusement mis à ma disposition des photogra phies de ces miniatures.

[67] *Sistematicheskoe opisanie rukopiseij Moskovskoji Sinodal'noji (patriarsheji) Biblioteki* (éd. Arkhimandrit Vladimir), Ière partie, *Rukopisi grecheskija*, Moscou 1894, 575 577 (no. 382).

[68] Patterson Ševčenko, *Illustrated Manuscripts*, op.cit., 69. Cf. I. Spatharakis, *Corpus of Dated Illuminated Manuscripts to the Year 1453*, Leiden 1981, no. 78.

[69] Le manuscrit faisait partie d'un groupe de manuscrits et d'impri més acquis par Arsène Suchanov lors d'un voyage au Mont Athos pendant les années 1653 1655 (B. L. Fonkits, « Arsenij Sukhanov i gretseskie rukopisi patriarsheji biblioteki v Moskve », dans idem, *Gretseskie rukopisi i dokumenty v Rossii*, Moscou 2003, no. XII, 115 144). Pour la bibliographie, pourtant non exhaustive, sur ce ma nuscrit, voir B. L. Fonkits F. B. Poljakov, *Gretseskie rukopisi Moskovskoji Sinodal'noji Biblioteki. Paleografitseskie, kodikologitseskie e bibliografitseskie dopolnenija k katalogu arkhimandrita Vladimira (Filantropova)*, Moscou 1993, 63 64.

[70] *Die Handschriften-Verzeichnisse der königlichen Bibliothek zu Berlin*, vol. 11, *Verzeichniss der griechischen Handschriften*, II, von C. de Boor, Berlin 1897, 128 (no. 255).

[71] Patterson Ševčenko, *Illustrated Manuscripts*, op.cit., 79.

[72] H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, IIème partie, Ancient fonds grec, Paris 1888, 80 (no. 1528). Cf. F. Halkin, *Manuscrits grecs de Paris. Inventaire hagiographique* (Subsidia Hagiographica no. 44), Bruxelles 1968, 198. Sur la miniature d'Eudokimos, voir H. Bordier, *Description des peintures et autres ornaments contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1883, 321.

[73] Patterson Ševčenko, *Illustrated Manuscripts*, op.cit., 141.

[74] Th. Moschonas, *Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς Βιβλιοθήκης τοῦ Πατριαρχείου Ἀλεξανδρείας*, Alexandrie 1945, 38 40 (no. 35).

[75] Patterson Ševčenko, *Illustrated Manuscripts*, op.cit., 46.

*Fig. 2. Athos Dionysiou 50, fol. 85r. Saint Eudokimos, 14e siècle (*Οἱ θησαυροί τοῦ Ἁγίου Ὄρους *(n. 76), image no. 100).*

voit tel dans le code Athos Dionysiou 50, fol. 85r (Fig. 2). La miniature porte l'inscription ὁ ὅσιος Εὐδόκιμος ὁ δίκαιος[76]. Il est clair que le peintre était un peu confus en ce qui concerne l'état civil d'Eudokimos. Le saint est représenté en jeune homme portant une barbe courte, vêtu d'une tunique et d'un manteau. Dans un *στιχηράριον* de la Mégistè Lavra (*Athos Lavra* Λ 164, fol. 368r) datant des XVIIe-XVIIIe siècles, on retrouve le même type iconographique, à la différence que le saint est beaucoup plus âgé[77]. Dans la peinture murale les représentations d'Eudokimos sont rares[78]. A ma connaissance, la plus ancienne se trouve sur l'intrados d'un arc de l'« Église du Roi » à Studenica (début du XIVe siècle). Le saint a des cheveux longs bouclés et est habillé d'une tunique décorée d'un large bandeau autour de l'encolure. Par dessus les épaules il porte un manteau décoré d'un motif imitant une inscription. Dans la main droite il tient la croix[79]. Les peintures murales de l'« Église du Roi » furent effectuées par les ateliers

[76] *Οἱ θησαυροί τοῦ Ἁγίου Ὄρους. Εἰκονογραφημένα χειρόγραφα*, vol. A, Athènes 1973, 100 (image no. 100).

[77] S. Eustratiadès, *Κατάλογος τῶν κωδίκων τῆς Μεγίστης Λαύρας (τῆς ἐν Ἁγίῳ Ὄρει)*, Cambridge 1925, 292 (no. 1655). *Οἱ θησαυροί τοῦ Ἁγίου Ὄρους*, op.cit., vol. Γ, 99 (image no. 138). S. Kadas, *Τα εικονογραφημένα χειρόγραφα του Αγίου Όρους*, Thessalonique 2008, 69 70.

[78] Ch. Walter, *The Warrior Saints in Byzantine Art and Tradition*, Aldershot Burlington 2003, 250 251.

[79] G. Babić, *Kraljeva Crkva u Studenici,* Belgrade 1987, 107, fig. 62, 110.

des artistes thessaloniciens Eutychios et Michel Astrapas[80]. Il s'agit essentiellement d'un art patronné par la cour et inspiré par les tendances artistiques de l'époque des Paléologues[81]. La présence d'Eudokimos dans le programme iconographique s'explique probablement par les liens étroits entre la dynastie serbe et les Paléologues, liens qui pesaient certainement dans le choix de thèmes iconographiques. Il s'agit en effet d'un reflet de la vie religieuse de Constantinople.

Tous les autres exemples de représentation d'Eudokimos dans la peinture murale datent de l'époque post-byzantine et sont l'œuvre du peintre Théophane Strelitzas-Bathas. Le saint est représenté en buste tenant la croix du martyr dans une médaille de l'arc sud du *katholikon* du monastère de Saint Nicolas d'Anapausa à Météora (1527)[82]. Dans le deuxième cas, il est représenté debout sur le mur nord du *katholikon* du monastère de Stavronikita au Mont Athos (1545-1546) (Fig. 3)[83]. Eudokimos fait partie d'un groupe de saints militaires figurant sur la zone inférieure du mur[84]. Un autre groupe de saints militaires figure sur le mur sud du *katholikon*. Au départ de l'ouest, on trouve saints Victor, Mènas l'Égyptien et Vincent (commémorés le 11 novembre)[85]; suivent deux saints non-identifiés – il s'agirait de saint Nicétas (le Goth ?) (15 septembre)[86], et de saint Procope (8 juillet)[87] – saint Eudokimos, saint Théodore le Stratèlate[88] et saint Théodore Tèrôn[89]. Ils sont tous représentés en militaires, à l'exception d'Eudokimos et de Vincent, qui était diacre[90]. Eudokimos

Fig. 3. Mont Athos, Katholikon *du monastère de Stavronikita. Saint Eudokimos, 1545-1546 (Chatzidakis (n. 83), image no. 166).*

[80] Ibid., 19 24. Cf. la bibliographie concentrée par M. Panayotidi, « Les tendances de la peinture de Thessalonique en comparaison avec celles de Constantinople, comme expression de la situation politico économique de ces villes pendant le XIVe siècle », *Βυζάντιο και Σερβία κατά τον ΙΔ΄ αιώνα* (éd. E. Papadopoulou D. Dialetè), Athènes 1996, 352 353.

[81] V. Djurić, « L'art des Paléologues et l'État serbe. Rôle de la Cour et de l'Église serbes dans la première moitié du XIVe siècle », *Art et société à Byzance sous les Paléologues*, Venise 1971, 182 183, 190.

[82] D. Sofianos E. Tsigaridas, *Ἱερὰ Μονὴ Ἁγίου Νικολάου Ἀναπαυσᾶ. Ἱστορία-τέχνη*, Trikala 2003, 79 80, 244, fig. 6.

[83] M. Chatzidakis, *Ὁ Κρητικός ζωγράφος Θεοφάνης. Ἡ τελευταία φάση τῆς τέχνης του στίς τοιχογραφίες τῆς Ἱερᾶς Μονῆς Σταυρονικήτα*, Hagion Oros 1986, 34, image no. 166. Sur la datation, voir ibid., 39.

[84] Ibid., 34, images no. 162 165, 167.

[85] *Synaxaire*, col. 211.17 214.4.

[86] Ibid., col. 45.24 30, 46.24 26.

[87] Ibid., col. 805.19 808.28.

[88] Ibid., col. 451.15 16.

[89] Ibid., col. 469.11 12.

[90] Ibid., col. 213.9 12.

porte une tunique longue qui arrive aux chevilles et, par dessus, une autre tunique courte, à manches longues étroites et encolure. Autour de l'encolure il y a un large bandeau doré décoré de losanges qui retombe sur la poitrine et les épaules et fait allusion aux zones décoratives de l'époque paléochrétienne. Par dessus, il porte un manteau court de couleur sombre sur lequel il y a des *orbiculi*. Il tient une croix dans la main droite. Il s'agit d'un costume imaginaire qui ne fut jamais réellement porté, mais qui réunit des éléments différents de costumes d'époques diverses[91].

Le fait que le peintre choisit de représenter Eudokimos parmi un groupe de saints militaires ne peut pas être fortuit. Il signifie qu'il savait que celui-ci était militaire. S'il ne le représente pas comme tel, il ajoute toutefois des détails qui font allusion à son statut social élevé, comme les *orbiculi*. La représentation de saints militaires en tenue civile est un phénomène assez courant à l'époque des Paléologues. Déjà vers la fin du XIe siècle saint Georges et saint Démétrius furent représentés en costume de dignitaire de la cour sur deux grandes icônes mosaïques datant probablement des années 1079-1081[92]. Au XIVe siècle des saints militaires sont représentés en costume somptueux de la cour aux mosaïques du monastère de Chora à Constantinople, portant parfois des signes distinctifs de leur fonction militaire[93]. Le phénomène se multiplie dans la peinture post-byzantine[94].

Le culte de saint Eudokimos était essentiellement un culte constantinopolitain. Ayant fait un début prometteur en Cappadoce, il n'a pas pu s'y développer par la suite. On ne connaît aucune représentation d'Eudokimos en Cappadoce, quoique le mauvais état dans lequel se trouvent les églises de cette région doive nous rendre particulièrement circonspects à ce sujet. Il est remarquable qu'Eudokimos, si réputé qu'il fût à la capitale, ne fut pas adopté dans la province byzantine. La tentative de la société locale d'acquérir son propre saint patron a selon toute évidence avorté. En revanche, Eudokimos devint populaire à Constantinople, où il fut, d'une certaine manière, « imposé ». Le patronage de deux des familles les plus puissantes de l'Empire et l'attitude favorable de haut milieux ecclésiastiques donnèrent une poussée forte à un culte qui se prolongea jusqu'à l'époque des Paléologues, mais qui resta, semble-t-il, restreint à la capitale.

---

[91] Sur le costume, voir P. Kalamara, *Le système vestimentaire à Byzance du IVe jusqu'à la fin du XIe siècle*, Paris 1995, particulièrement 242 243.

[92] *Ἱερά Μονή Ξενοφῶντος. Εἰκόνες*. Γ. Ταβλάκης, *Ψηφιδωτά,* Hagion Oros 1998, 48 59.

[93] P. Underwood, *The Kariye Djami*, vol. 1. *Historical Introduction and Description of the Mosaics and Frescoes*, New York 1966, 154 155; vol. 2, *The Mosaics*, fig. 146, 147, 153, 162, 163, 165, 166. Le changement produit dans l'iconographie de saint Mènas est particulièrement instructif de ce point de vue (W. Woodfin, « An Officer and a Gentleman: Transformations in the Iconography of a Warrior Saint », *DOP* 60 (2006), 111 143 et plus particulièrement 117 118).

[94] N. Gioles, *Οι τοιχογραφίες του καθολικού της μονής Διουνυσίου στο Άγιον Όρος*, Athènes 2009, 142.

Μαρία Γερολυμάτου

Η ΛΑΤΡΕΙΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΥΔΟΚΙΜΟΥ

Ο αρχικός Βίος του αγίου Ευδοκίμου (*BHG* 607) δεν έχει σωθεί. Γνωρίζουμε μόνο την εκδοχή που επεξεργάστηκε ο Συμεών ο Μεταφραστής το τελευταίο τέταρτο του 10ου αιώνα. Συμπληρωματικές πληροφορίες για αυτόν προσφέρει το Συναξάριο της Εκκλησίας της Κωνσταντινούπολης και το λεγόμενο Μηνολόγιο του Βασιλείου Β΄, κείμενα τα οποία ενδεχομένως αντλούν από τον αρχικό Βίο.

Ο Ευδόκιμος έζησε το α΄ μισό του 9ου αιώνα. Καταγόταν από αριστοκρατική οικογένεια της Καππαδοκίας, το όνομα της οποίας δεν παραδίδεται από το Βίο του. Μία πηγή ωστόσο του β΄ μισού του 10ου αιώνα τον συνδέει με τις ισχυρές οικογένειες των Φωκάδων και των Μαλεΐνων, καππαδοκικής καταγωγής. Ο Ευδόκιμος ακολούθησε στρατιωτική σταδιοδρομία και, σύμφωνα με το Συναξάριο της Εκκλησίας της Κωνσταντινούπολης, ονομάστηκε στρατοπεδάρχης αρχικά Καππαδοκίας και στη συνέχεια Χαρσιανού. Παράλληλα έλαβε τον τιμητικό τίτλο του κανδιδάτου. Πέθανε στην ηλικία των 33 ετών στο Χαρσιανό, όπου και ετάφη.

Λίγο καιρό μετά το θάνατό του ο Ευδόκιμος πραγματοποίησε μια σειρά θαυμάτων, τα οποία του χάρισαν τη φήμη του θαυματουργού. Ο τάφος του στο Χαρσιανό άρχισε να αναδύεται ως προσκύνημα, το οποίο προσείλκυε πλήθος ασθενών που ήλπιζαν σε ίαση. Ένα είδος λατρείας, αναμφίβολα επωφελούς για την τοπική κοινωνία, άρχισε να αναπτύσσεται με επίκεντρο τον τάφο του. Η εμφάνιση σε αυτό το σημείο της μητέρας του Ευδοκίμου οδήγησε σε σύγκρουση με τους εγχωρίους. Η σύγκρουση κατέληξε σε νίκη της οικογένειας και στη μεταφορά του λειψάνου, με τρόπο περίπου ύποπτο, στην Κωνσταντινούπολη. Το λείψανο τοποθετήθηκε σε εκκλησία αφιερωμένη στη Θεοτόκο, την οποία ανήγειραν οι γονείς του Ευδοκίμου ειδικά για αυτό το σκοπό.

Από αυτό το σημείο και μετά ακολούθησε η συνήθης πορεία αγιοποίησης. Η οικογένεια ανέθεσε τη σύνταξη Βίου – πρόκειται για τον προ-μεταφραστικό Βίο, ο οποίος δεν σώζεται –, ενώ ο Ιωσήφ ο Υμνογράφος, γνωστή εκκλησιαστική προσωπικότητα της εποχής και σημαντικότατος εκκλησιαστικός ποιητής, συνέταξε κανόνα προς τιμή του αγίου. Αυτό αποτελεί σοβαρή ένδειξη ότι από το γ΄ ήδη τέταρτο του 9ου αιώνα η λατρεία του Ευδοκίμου είχε γίνει ευνοϊκά δεκτή από την ηγεσία της Εκκλησίας. Ο βιογράφος του οσίου Μιχαήλ Μαλεΐνου, ο οποίος γράφει γύρω στο 970, αναφέρει ότι ο Ευδόκιμος είχε τη φήμη θαυματουργού και ήταν ιδιαίτερα δημοφιλής στην Κωνσταντινούπολη. Το γεγονός ότι ο Συμεών ο Μεταφραστής επέλεξε να συμπεριλάβει το Βίο του Ευδοκίμου στη Μετάφραση υποδηλώνει τη δημοτικότητα της λατρείας του τελευταίου. Σύμφωνα με το Συναξάριο της Εκκλησίας της Κωνσταντινούπολης η μνήμη του αγίου Ευδοκίμου εορταζόταν την 31η Ιουλίου. Δεν υπάρχει, ωστόσο, κανένα στοιχείο στο μεταφραστικό Βίο το οποίο να δείχνει ότι ο Ευδόκιμος είχε πεθάνει την 31η Ιουλίου. Την ίδια ημέρα ετελείτο η μνήμη των εγκαινίων του Ιερού της Θεοτόκου των Βλαχερνών, του σημαντικότερου Ιερού της Θεοτόκου στην Κωνσταντινούπολη. Το γεγονός ότι η μνήμη του αγίου Ευδοκίμου εορταζόταν την ίδια ημέρα σε ναό της Θεοτόκου, ο οποίος είχε ανεγερθεί ειδικά για να στεγάσει το λείψανο του αγίου, δεν είναι τυχαίο. Είναι πιθανό ότι επρόκειτο για μια ανταγωνιστική λατρεία.

Ένα σημαντικό ζήτημα είναι η ταύτιση του ναού της Θεοτόκου στον οποίο είχε αποτεθεί το λείψανο του Ευδοκίμου. Ένας από τους αρχαιότερους μάρτυρες του τυπικού της Μεγάλης Εκκλησίας αναφέρει την ημέρα μνήμης του αγίου Ευδοκίμου *τοῦ ἐν Ἑξακιονίῳ*. Το Εξακιόνιον ήταν μια περιοχή της Κωνσταντινούπολης έξω από το τείχος του Κωνσταντίνου, κοντά στη Χρυσή Πύλη. Η πληροφορία αυτή επιβεβαιώνεται από τη μαρτυρία του Αντωνίου αρχιεπισκόπου Νόβγκοροντ που επισκέφθηκε την Κωνσταντινούπολη το 1200, καθώς και από αυτή ανώνυμου Ρώσου περιηγητή που έγραψε στα τέλη του 14ου αιώνα. Ο τελευταίος μάλιστα αναφέρεται σε μονή του αγίου Ευδοκίμου, όπου το λείψανο του αγίου εξετίθετο σε προσκύνημα.

Μικρογραφίες του αγίου Ευδοκίμου σώζονται σε χειρόγραφα που παραδίδουν το τελευταίο βιβλίο της Μετάφρασης του Συμεών. Στα τέσσερα παλαιότερα χειρόγραφα που χρονολογούνται τον 11ο-12ο αιώνα ο άγιος Ευδόκιμος απεικονίζεται ως στρατιωτικός. Αντίθετα, σε κώδικα του 14ου αιώνα ο άγιος εικονίζεται κρατώ-

ντας σταυρό στο δεξί του χέρι σύμφωνα με τον κλασικό εικονογραφικό τύπο του μάρτυρα. Οι απεικονίσεις του Ευδοκίμου στη μεγάλη ζωγραφική είναι σπάνιες. Η μοναδική βυζαντινή απεικόνιση χρονολογείται στην υστεροβυζαντινή περίοδο, σώζεται στη λεγόμενη «εκκλησία του κράλη» στη Studenica (αρχές 14ου αι.), όπου ο Ευδόκιμος απεικονίζεται ως μάρτυρας. Ανάλογα χαρακτηριστικά παρουσιάζουν οι δύο άλλες γνωστές απεικονίσεις του Ευδοκίμου, οι οποίες χρονολογούνται στην υστεροβυζαντινή περίοδο (α΄ μισό 16ου αι.) και είναι έργα του Κρητικού ζωγράφου Θεοφάνη Στρελίτζα Μπαθά. Δεν είναι συμπτωματικό ότι δεν έχουν εντοπιστεί άλλες απεικονίσεις του αγίου. Ο Ευδόκιμος, δημοφιλής στην Κωνσταντινούπολη όπου η λατρεία του παρέμεινε ζωντανή μέχρι την εποχή των Παλαιολόγων, ήταν στην ουσία ένας άγιος της πρωτεύουσας.